

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ARREMA.
G. DE BILLY.
Dermot-Gallardo
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETALLE.
FLAMING.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MONCHARLON.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
MONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTHAUS.
LOUIS COLLAS.
V. COPPE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAULT.
HENRY FOUQUIER.
H. GOURDON DE
BENOULLAC.
ARSEN HOUSSAYE.
JERRE MARL.
VAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
GATTELLES.
DE SPARE.
H. STOLLIG.

L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

Sommaire au

Numéro 42

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
Silhouettes et Médallions (Albani), par Louis Énault.
Deux grands Mariages. Dessin de M. de Solar.
Toilettes d'Automne. Dessin de Nada.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Je m'amuse. Dessin de J. de Brito.
Théâtre des Nouveautés (La Bonne de chez Duval),
Dessin de M. de Solar.
A travers les théâtres, par Edmond Stoullig.
Les Drôleries de la semaine, par Maurice Marais.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.

Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

"l'Agrafe "DE LONG"



DEUIL
Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET
s'adresser
A LA RELIGIEUSE
2, rue Tronchet, Paris
ENVOI FRANCO
Maison de confiance, créée en 1859

POUDRE CHANDRON

Infaillible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALCIES**
Ph^{ie} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

SEUGNOT
28, rue du Bac, 28
Dragées et Boîtes
POUR BAPTÊME
BONBONS ET DESSERTS

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Quina-LAROCHE
Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles
6 MÉDAILLES D'OR
RÉCOMPENSE 16,600 FR.
LE MÊME **FERRUGINEUX** (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ies}) LE MÊME **PHOSPHATÉ**

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.
Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



EAU BROUX progres-
sive.
Méd. d'Or, Exposition Paris.
20 nuances, 65 formules inof-
fensives pour teindre cheveux
et barbe: ni argent, ni plomb,
ni mercure. — Plus de tons
verts ni violets. — Immense
progrès. — Nuances mer-
veilleuses. — Approbation des
Célébrités médicales.

A. BROUX
chimiste

10, rue St-Florentin, Paris.
Seul dépôt pour la Républi-
que Argentine et l'Uruguay:
G. Moussion, 324, Suipacha,
Buenos-Ayres.



Place de l'Opéra
PARIS

EAU

DENTIFRICE

DU

DR PIERRE

L'EAU DENTIFRICE du docteur PIERRE se re-
commande par l'excellence de sa fabrication. C'est
sans contredit le plus agréable et le plus économique
des dentifrices; sa réputation est et restera sans
rivale.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MEFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.



TABLE FÉRET

Devoirs de Classe des Enfants
aux Ecoles et dans la Famille.
Le Pupitre de cette Table
étant à élévation facultative,
donne un maintien droit,
évite la rondeur du dos et
la fatigue de la vue.

BUREAUX DE STYLE
ET COMMERCIAUX
Notice illustrée franco.

FÉRET 16, Rue
Etienne-Marcel
Exposition aux Arts de la Femme.

COMPAGNIE "SINGER"
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Eviter les Contrefaçons
Maison de Vente Centrale.
PARIS - 94, B^{de} SEBASTOPOL - PARIS

SEINS développés, raffermis et reconstitués na-
turellement à tout âge sans médicaments
internes par l'appareil **EXUBER**
BREVETÉ S. G. D. G. Aucun danger pour la santé. Application
facile de quelques minutes chaque jour. Demandez notice, timb. p. resp.
M^{me} CHAUDOIR, 53, rue des PETITS-CHAMPS, PARIS

Fabricant de Parfumerie anglaise

FLUIDE
IATIF
JONES
LA
Juvénile

Adoucit la peau, l'embellit
et la rend souple.

Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.

Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.
Est adhérente et invisible.

23, Boul^d des Capucines, PARIS

S **ULFURINE**
BAIN SULFUREUX
SANS ODEUR

Possède toutes les propriétés des bains sulfu-
reux ordinaires dits de Barrèges, mais **SANS**
ODEUR, n'altérant ni les métaux, ni les peintures,
le bain de **SULFURINE** présente l'avantage de
pouvoir être pris chez soi et dans toute espèce
de baignoires.

Il adoucit la peau et lui communique une grande
blancheur en même temps qu'une souplesse ex-
trême. — Dans toutes les Pharmacies et les prin-
cipaux établissements de bains. — GROS, 11,
rue de la Perle, Paris.

VIN MARIANI
A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B^{de} Haussmann, et toutes Pharmacies

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Toilette en drap garni de zibeline, forme 1830. Ceinture faite d'un galon de perles multicolores.
L'ART ET LA MODE. — N° 42. — XIII.

DESSIN DE J. HANRIOT





Costume en drap Lucifer avec broderie chenillée de jais; ceinture brodée, intérieur en velours ponceau. Manches très larges, en drap; boléro carré brodé. — Création de L. Rouyer et C^{ie}, 16, rue Caumartin.

Laissant de côté, pour une semaine, toute discussion sur les modes des époques antérieures à la nôtre, nous allons passer en revue ce qui se fait de beau et de pratique en ce moment. Que nous importe, après tout, la mode Empire, 1830 ou 1845, pourvu que nous ayons à admirer de jolies toilettes ? Une des maisons dont nous avons suivi avec plaisir la marche progressive, c'est la maison L. Rouyer et C^{ie}, 16, rue Caumartin. C'est un des rares ateliers où l'on donne tous ses soins à la robe de soie. Tout ce qui est laine est à part dans les salons, et nulle part encore je n'ai trouvé une telle quantité de robes de visite, de toilettes de théâtre et de vêtements de cérémonie.

Quoique cela, laissez-moi mettre sous vos yeux quelques spécimens de robes de drap qui se distinguent par leur goût et leur ravissante simplicité :

Et d'abord, une robe de drap Lucifer, plate devant, avec trois plis évasés ; le bas est brodé de chenille noire et de jais ; l'intérieur du corsage et l'avant-bras des manches sont en velours ponceau ; ceinture brodée, chenillée ; manches en drap, très amples, à plis plats du haut. Puis une magnifique robe de drap fauvette ; dans le bas, ruché de velours fauvette, surmonté d'une broderie persane ; le devant du corsage est en boléro tout brodé et se continue autour des entournures. Puis encore une robe de drap gris souris, toute simple, tombant droit, avec un pli sur le devant ; corsage Empire, avec pli, veste en velours émeraude et manches de velours.

Mais ce sur quoi j'attire tout particulièrement votre attention, c'est sur la variété des toilettes de satin glacé, de brochés Louis XV, et de brochés de Lyon que l'on trouve chez L. Rouyer et C^{ie}. Rien de joli comme la robe de visite que j'y ai vue, aloès glacé, avec des losanges vieux rose brochés ; le devant du corsage est en velours aloès, avec ruches vieux rose également en velours ; des revers en jabot garnissent le corsage ; manches en broché, fort belles, avec brassards ruchés et avant-bras entièrement en velours ; le bas agrémenté de ruches rose et aloès. J'ai vu la même robe en bleu national et

vieux rose, ce qui est aussi très joli; mais cette année l'aloès prime les autres nuances éteintes.

Il se fait en ce moment, rue Caumartin, un magnifique trousseau : la robe de mariée est exquise de fraîcheur, en satin blanc, à longue traîne; corsage deuxième Empire, bouillonné en gaze de soie, une vraie vague de neige et d'écume; manches en satin extrêmement amples, avec plis dans le haut; autour de la jupe, torsade de satin enroulée de fleurs d'oranger. Une robe de soirée, pour ce trousseau, est en broché à fleurs argentées sur fond violine; le devant est formé par un pli Watteau de chaque côté duquel s'échappe un large jabot en point d'Alençon; une traverse en argent ajouré contourne le corsage dans le haut et forme la pièce; manches Marquise, terminées par un large Alençon : c'est une belle toilette de cérémonie, et elle se fait fort bien aussi pour réunions de château, où l'étiquette ne perd jamais ses droits. Pour toilette de gala, je vous recommande une merveilleuse robe fourreau 1830, en satin broché, fond *solfatar*, lisez soufre, avec de larges guirlandes de pervenches; le bas de la robe est soutenu par un bourrelet de velours pervenche; au corsage, jabots de gaze de soie; manches élégantes, très élevées.

Par ce résumé, vous voyez que la mode n'est pas exclusive, et qu'elle aborde tous les styles. Mais je vous rappelle, en terminant, que le drap et la laine étant trop chauds pour le théâtre, on ne pourra guère porter que des robes de soie, et c'est précisément à cela que la maison L. Rouyer et C^{ie} a appliqué tout son goût et son savoir-faire.

Quant aux chapeaux, après les avoir tous admirés, on hésite à se prononcer, et l'on reste étonné à la pensée de l'imagination qu'il faut dépenser pour arriver à la perfection qui caractérise, de nos jours, cette importante partie de la toilette féminine.

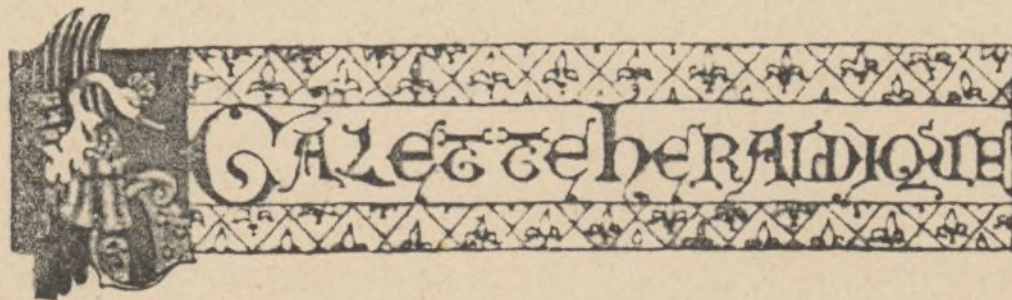
Le clou de la mode du jour, c'est le chapeau 1830, et M^{me} Carlier a su en faire un ensemble harmonieux de forme et de nuances; elle le fait en feutre velours aloès et capucine, avec longues plumes posées à plat et chou de satin, brides de satin et velours. Le 1830 en noir, avec brides, et bien orné de plumes noires, se porte très élégamment, ainsi que le feutre clair avec plumes pareilles.

Les petites capotes sont les bijoux de la mode, et la femme sérieuse ne portera jamais autre chose. Rien de mignon, de gracieux comme ces capotes de velours avec agrafe ou boucle byzantine, pierreries scintillant dans des buissons de plumes, et oiseaux rares d'une grande élégance. Voici encore les chapeaux que j'ai le plus admirés : un petit chapeau soufre entouré d'un très fin bord de plumes noires; un chapeau en velours émeraude avec bord de jais, aigrette verte, et épingles à tête d'émeraude.

On porte beaucoup la toque de velours avec fourrure : telle la toque hongroise, en velours vert émeraude, bordée de zibeline, avec deux cabochons en émeraude; telle encore la toque rubis avec bord d'astrakan et oiseau de velours; puis la toque en velours noir, avec agrafe en pierres de couleur, et deux plumes posées à la Henri II. Toutes ces créations ont chacune leur beauté particulière, et il est difficile d'en faire une description exacte, car le chapeau, c'est le triomphe du coloris; les teintes s'y harmonisent dans un concert de pierreries, de plumes et d'oiseaux rares. Je voudrais donc que toutes mes lectrices pussent, comme moi, contempler toutes ces merveilleuses créations de M^{me} Carlier, 31, avenue de l'Opéra. Elles y admireraient, pour le théâtre, des chapeaux de velours rose ou bleu pâle, avec point à l'aiguille et cabochons de perles fines; une petite capote exclusivement faite pour la Parisienne, en velours bleu national, avec plumes noires, et petits ruchés de satin noir entourant la figure; la toque Figaro, en velours havane, enroulée de fourrure, et deux plumes Figaro posées en vedette. Et le comble de la coquetterie, c'est que l'intérieur de ces chapeaux est en peau de soie rose ou blanche.

S'il est un parfum admis partout comme le plus délicat, le plus discret, c'est certainement la Violette. Aussi la maison L. Legrand a-t-elle créé toute une catégorie de produits : savons, essences, eau de Cologne, dentifrices, etc., à la base unique de cette fleur. Sous le nom d'*Oriza aux violettes du Czar*, ils ont été dédiés à la Cour de Russie et ils ne se trouvent qu'à la Parfumerie Oriza (11, place de la Madeleine), qui vient de voir renouveler son titre de fournisseur de S. A. le grand Duc Wladimir.

Baronne DE SPARE.



Monsieur Elie de Beaumont, officier de cavalerie, épouse Mademoiselle Fournier Sarlovèze.

La famille Elie de Beaumont, originaire de la province de Normandie, fut agrégée au corps de la noblesse par lettre d'août 1775, en la personne de :

Jean-Baptiste-Jacques-Elie de Beaumont, seigneur de Canon, né en 1732, mort en 1786, veuf de Anne-Louise Morin Duménil; il eut pour descendant :

Jean-Baptiste-Armand-Léonce-Elie de Beaumont, sénateur sous le second empire.

La famille est représentée aujourd'hui par :

Madame Elie de Beaumont :

Félix-Elie de Beaumont, qui épousa N... Holker.

Le futur époux.

ARMES : de gueules, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux roses et en pointe d'une molette de même,

H. GOURDON DE GENOUILLAC.



BONHEUR PERDU (Suite) ⁽¹⁾

XIII

Il y avait eu ballottage, ce soir-là, au cercle *** , dont faisait partie le comte d'Orvault.

Vers dix heures et demie, le vote étant terminé, Léon demanda son pardessus et se prépara à partir.

Dans l'escalier une voix lui dit :

— Bonsoir, comte !... Vous rentrez déjà ?

Léon se retourna et reconnut le vicomte de Férols.

— Ah ! c'est vous, Férols ! répliqua-t-il. Bonsoir !... Je rentre, en effet, mais à pied, et par le plus long chemin, afin de prendre un peu d'exercice, ce qui m'a manqué aujourd'hui.

— Eh bien, si vous le permettez, nous allons faire route ensemble jusqu'à l'Opéra.

— Avec grand plaisir.

Le vent soufflait du nord, point trop froid, cependant, mais balayant devant lui tous les nuages, et laissant dans l'atmosphère ces belles clartés lumineuses qui rappellent les nuits d'été ; les pavés, bien secs, ne conservaient aucune trace de boue.

Ils allumèrent un cigare et sortirent ensemble, se dirigeant vers le boulevard et marchant de ce pas lent de flânerie, si agréable dans les grandes voies de Paris où les curiosités et les surprises ne font jamais défaut.

Sur la place de l'Opéra, au moment de se séparer, M. de Férols dit à Léon :

— Vous n'entrez pas un instant ?

— Que donne-t-on ce soir ?

— Coppélia ! Venez donc !

Et comme Léon semblait hésiter :

— Nous ferons un tour au foyer de la danse. J'ai promis des fondants et des pralines à la petite Michaële.

— La petite Michaële ?

— Oui, une jolie fillette du troisième quadrille. Elle m'a gagné une discrétion et a préféré des sucreries à un bijou.

— Une danseuse ?... Vous me surprenez beaucoup, Férols !

— Oh ! elle avait sans doute ses raisons pour agir ainsi.

— Lesquelles ?

— Les sucreries, elle les mangera. Un bijou, sa mère le lui aurait pris tout de suite, et, demain, l'aurait mis au Mont-de-Piété. Ah ! vous ne connaissez pas ce monde-là, d'Orvault !

— En effet.

— Et même, peut-être, n'avez-vous jamais mis les pieds au foyer de la danse ?

— J'en conviens.

— En ce cas, profitez de l'occasion. C'est curieux et intéressant à voir ; je vous présenterai. Point farouches du tout ces dames du ballet, et, au fond, d'assez bonnes filles.

Les danseuses !... le ballet !... cela évoquait dans la pensée de Léon les émotions sensuelles dont il avait été assailli lors de sa première visite à l'Opéra et qui, encore, chaque fois qu'il assistait à la représentation d'une œuvre chorégraphique, portait l'incendie dans tout son être.



(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er} et 8 Octobre 1892.

Mais ce n'était plus à travers les brumes de l'espace, dans une sorte de vision lointaine que ces enchantresses allaient se montrer devant lui. C'était dans une sorte de tête-à-tête, dans un rapprochement voisin du toucher qu'il pouvait repaître ses yeux de tous ces beaux corps de femme, si peu voilés.

Et, faible devant la tentation, il se laissa entraîner par M. de Férols.

La porte de communication s'ouvrit devant eux sur un signe du vicomte, et ils entrèrent au foyer de la danse cette vision caressée par tous les collégiens de dix-huit ans, ce rêve évoqué par les innocents et les déshérités de l'amour. Léon n'appartenait à coup sûr à aucune de ces catégories d'hommes, mais il en avait cependant tous les désirs et toute l'inexpérience, et son cœur battait aussi violemment.

Ce fut un étourdissement et une griserie ; il était pris par tous les sens.

De cette atmosphère chaude où évoluait tout le personnel féminin de la danse, si court vêtu qu'il eût été difficile de dire où commençait le vêtement et où il se terminait, se dégageaient des senteurs aphrodisiaques bien faites pour troubler la raison d'un homme comme le comte d'Orvault, si accessible à l'*odor di femina* et si avide de s'en repaître. C'était un mirage de couleurs chatoyantes, un surgissement de chairs jeunes qui, sous l'éclat des lumières, rehaussées de perles et de diamants et dont les teintes, blanches ou nacrées, s'accusaient ou s'adoucissaient ici et là par de savantes applications de rouge et de poudre de riz, ondulaient dans la gaze comme un marbre liquide ; de tailles qui se cambraient ; de maillots de soie rose et blanche, semblant faire corps pour ainsi dire avec des jambes à la fois fines, nerveuses et rondes. Certes, il faut avoir vécu pour ne point céder à ces irrésistibles attractions, à cet envahissement du poème de la chair. Or, nous savons que ce n'était pas le cas du comte d'Orvault.

Dès leurs premiers pas au foyer, ils furent arrêtés par une danseuse qui se planta devant eux, et, souriant pour montrer les fossettes de ses joues et l'éclatante blancheur de ses dents, dit à M. de Férols :

— Bonsoir, vicomte !

En même temps son regard, rendu plus expressif encore par le brunissement de ses cils et le rouge plaqué sous ses paupières, semblait l'interroger au sujet de son compagnon.

— Bonsoir, Norine ! répliqua le premier sujet du cirque Molier. Oh ! je te devine ! ajouta-t-il en souriant aussi. Je te présente le comte Léon d'Orvault.... Tiens-lui compagnie et occupe-le pendant que je vais me mettre à la recherche de ta camarade Michaële.

— Michaële ! fit la danseuse d'une voix lente et un peu grasse et en indiquant du doigt l'extrémité du foyer, là-bas, devant la glace.

— Merci ! je reviens tout de suite.

— Oh ! vous pouvez ne pas vous presser.

C'était bien l'intention de M. de Férols.

Norine, doucement, amena Léon dans un angle du foyer et l'accapara en s'asseyant à côté de lui, le bras posé sur le dossier du fauteuil, derrière la tête de Léon.

Elle connaissait, pour l'avoir vu à l'Opéra, le comte

d'Orvault, savait qu'il était marié et qu'il possédait 200,000 francs de rente. C'était une proie qu'elle convoitait — peut être plus encore l'homme que l'argent, parce que celui-là ne ressemblait point à ceux qu'elle voyait tous les jours ; les grosses rentes, c'est commun à Paris, dans le monde où vivent les danseuses, mais point la jeunesse, la beauté, la force — et c'est ce qui plaisait le plus en Léon à M^{lle} Norine. Oh ! rien de sérieux, un simple caprice.

— C'est la première fois que vous venez au foyer de la danse, Monsieur le comte ? lui-demanda-t-elle.

— Oui, Mademoiselle.

— Puisque le vicomte de Férols m'a confié le soin de vous occuper, je voudrais que vous conservassiez un bon souvenir de cette visite.

Elle le regardait de ses yeux endiablés, d'un gris changeant, pleins de malice, d'envie et de curiosité ; et devant ce regard dont l'expression hardie le fascinait, Léon sentait s'envoler sa timidité et ses hésitations. Par un mouvement souple, elle s'était rapprochée de lui ; son bras effleurait le cou de Léon et lui communiquait sa douce chaleur. Lui, caressait des yeux ces épaules d'une blancheur rosée, cette nuque grasse, laiteuse, où foisonnait un fouillis de boucles dorées, et il aspirait ce parfum de rose-thé qui est la senteur particulière des blondes jeunes — une nouveauté pour lui. La séduction était complète ; le désir l'envahissait et il se sentait incapable de lui résister.

D'une voix qui se faisait passionnée et suppliante, il lui dit :

— Ce bon souvenir serait encore plus complet si vous vouliez bien me tenir au nombre de vos amis.

Cela, à coup sûr, voulait dire autre chose. Elle le comprit ainsi et, sûre de son pouvoir, la danseuse répliqua audacieusement.

— Mon cher comte, je suis bonne fille... et pour vous le prouver, je brave l'amende. Allez m'attendre à la terrasse du café de la Paix, j'y serai dans cinq minutes.

En même temps sa main moite, enfiévrée, se posa, en signe de bon accord, sur celle de Léon. Puis, d'un bond, elle se leva, traversa le foyer et disparut vers une des sorties.

Tout cela était violent, brutal, sans masque, simple caprice, rien de grave au point de vue du cœur, qui restait toujours à Jeanne ; mais l'offense n'en existait pas moins pour celle-ci, et à juste titre, elle pouvait considérer le partage qu'on lui faisait subir comme une abominable trahison, une félonie, une honte — une sorte de flétrissure même.

Cette folie de Léon devait être suivie de bien d'autres. La première faute avait été une surprise excusable peut-être, même pour un moraliste sévère ; la seconde devenait une fantaisie coupable, parce que, cette fois, elle s'accomplissait avec préméditation et réflexion. Fuir dans le tête-à-tête d'un salon une femme qui se jette à votre cou, c'est difficile ; mais accepter d'une femme galante un rendez-vous en cabinet particulier c'est, au point de vue de l'épouse sacrifiée, une injure grave.

M. de Férols, on le devine, avait cédé à des intentions perfides en amenant le comte d'Orvault au foyer de la danse : il espérait qu'il tomberait dans le piège et que



cette faiblesse lui serait une arme auprès de Jeanne. On peut tout attendre, pensait-il, d'un moment de dépit et de jalousie.

Plein d'astuce, M. de Férois !

Donc, ayant amené le comte dans la fournaise, il l'y abandonnait et rentrait dans la salle. C'était l'heure de l'entr'acte. Il jeta un coup d'œil sur les loges, y vit M^{me} de Boisgontier et s'empressa d'aller la saluer. Elle bavardait à tort et à travers — sans trop de méchanceté cependant. C'est par elle que Jeanne devait apprendre la fatale nouvelle : le vicomte était bien trop habile pour se donner l'odieux d'une dénonciation.

— Vous cherchez la « suave » comtesse, mon pauvre vicomte, lui dit M^{me} de Boisgontier : il n'y faut point songer, mon ami, la belle Jeanne d'Orvault n'est plus visible ; elle a reconquis son volage époux et tous les deux filent le parfait amour. Un crève-cœur, n'est-ce pas ?

— Mais non ! mais non ! Vous vous trompez, baronne.

— Allons donc !

— Je veux dire que si la comtesse d'Orvault n'est pas ici, son mari y est, lui.

— Pas possible !

— Je vous l'affirme.

— Mais où donc ? Je ne l'ai pas aperçu !

— Au foyer de la danse, où je l'ai introduit il y a un quart d'heure.

— Et vous l'y avez laissé ?

— Plongé dans l'extase devant les... expositions de ces dames.

La baronne fronça ses sourcils ; puis, tout à coup, elle éclata de rire.

— *Expositions* est joli, et je vous pardonne à cause du mot. Vous avez de l'esprit, savez-vous, vicomte !

— Quelquefois ! fit modestement M. de Férois.

Cependant M^{me} de Boisgontier, très mobile dans ses impressions, réfléchissait.

— Vous avez réellement fait cela ? demanda-t-elle toute sérieuse.

— Oui !

— Eh bien, mon cher, c'est peut-être très habile, mais c'est perfidement canaille, et vous pourriez le regretter.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous voilà avec deux ennemies sur les bras.

— Deux ennemies ?

— Oui ! — sans compter une troisième qu'il est inutile de nommer.

— Lesquelles ?

— Sa femme et M^{me} de Saint-Yves.

— La comtesse !... Allons donc ! Par dépit elle cherchera un consolateur.

— Et vous croyez être celui-là !... Vous n'êtes qu'un niais, vicomte !... Après tout, ajouta la baronne s'inspirant d'une nouvelle pensée, ces jeunes femmes sont si simplettes qu'on peut tout espérer d'elles en excitant leur jalousie. En amour comme en guerre, le piège banal est encore ce qui offre le plus de chance de réussite... avec les épousées de la veille et les jeunes recrues. Pauvres femmes ! pauvres soldats ! toujours victimes, quoi ! Mais partez vite, Férois ; je sens que je vais vous haïr... Vous savez ! cette troisième ennemie... Eh bien, c'est moi !

Le vicomte s'inclina gravement.

— Tous mes regrets, Madame !

Mais M^{me} de Boisgontier avait déjà oublié ses griefs. Elle lui fit un signe amical de la main et, souriant, lui dit :

— Bonne chance, mauvais sujet !

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.



SILHOUETTES ET MÉDAILLONS

ALBANI.

On assure qu'il naît encore des étoiles dans le firmament. Il y a même de jeunes astronomes qui, au lieu de dormir, passent les nuits à leur fenêtre pour être les premiers à les apercevoir et à saluer leur apparition dans le champ du télescope. Ils s'en font des rentes, payables à la caisse de l'Observatoire. Nous connaissons un père qui a donné pour dot à sa fille — une jolie brune que l'on aurait prise sans dot — une douzaine de planètes.

Le ciel de l'art n'est pas moins fécond, et, chaque hiver, les lorgnettes de la critique découvrent une constellation nouvelle dans l'empyrée de carton des opéras du vieux monde.

Parfois aussi la jeune Amérique a de ces bonnes fortunes. C'est elle qui nous a donné l'Albani, délice de *Covent-Garden* — le grand opéra de Londres — au moment où j'écris ces lignes.

Emma Albani est née à Montréal, dans le Canada, d'un père français et d'une mère écossaise. Elle a fait son éducation en Italie, et elle chante en Angleterre. N'est-ce point là ce que l'on pourrait appeler un signe des temps ? Un cosmopolitisme presque universel semble aujourd'hui l'indispensable condition d'existence de tous les artistes supérieurs. On dirait qu'ils sentent le besoin de se mêler à tous les peuples, et de participer à toutes les civilisations, pour agrandir leur âme et la rendre capable de mieux contenir toutes les passions qu'ils doivent exprimer.



C'est à Londres que j'ai rencontré pour la première fois Emma Albani. J'ai rarement vu silhouette de femme plus gracieuse et plus attrayante.

Grande et mince, avec je ne sais quoi d'immatériel dans tout son être, et une taille flexible qui semble frêle ; la main petite et mignonne ; le teint d'une blancheur délicate, que la moindre émotion teint en rose — c'est sa manière de rougir — de longs cheveux bruns, soulevés par une ondulation légère, et descendant comme un voile sur un beau front d'ange pâle ; des yeux bien ouverts, d'un bleu intense et profond — des violettes qui regardent ! disait un peintre qui, lui-même, l'avait beaucoup regardée. — Emma Albani est une de ces créatures privilégiées dont on devine aisément les dons supérieurs. Elle n'en fait point étalage. On dirait plutôt qu'elle les cache. Nulle n'est plus modeste, plus réservée ni plus discrète ; elle ne cherche point à se répandre au dehors, elle est de celles que l'on ne trouve que lorsqu'on les cherche. On peut passer à côté d'elle sans la voir ; mais, quand on l'a vue, on la cherche toujours. Je ne sais si vous êtes comme moi, mais, soit qu'elle l'ait reçu, soit qu'elle l'ait pris, je trouve que ce joli nom d'Albani a quelque chose de noble et de pur à la fois. Sa forme italienne se présente à nous avec une élégance aristocratique et cavalière. Diane, devenue femme, aimerait à s'appeler ainsi.

Toute jeune, l'Albani vint à Paris, entra à l'école de Dupré, l'entendit — en eut peur — et poussa jusqu'à Milan, où elle se mit sous la direction du célèbre professeur Lamberti, qui a été le



maître de presque toutes les cantatrices italiennes de notre époque. Elle accepta sa discipline, et travailla près de lui avec une ardeur qu'il fallut modérer plus d'une fois. L'âme brûlante menaçait de dévorer sa délicate enveloppe.

Si la musique a été le grand objectif et le but même de sa vie, l'Albani ne s'est point, cependant, laissé absorber par elle tout entière. Elle a cultivé toutes les facultés d'une intelligence très remarquablement douée. Aussi personne ne s'identifie mieux qu'elle avec l'héroïne qu'elle doit représenter. Aiguisée par une réflexion intense, sa merveilleuse sagacité en saisit fortement l'ensemble, pénètre les replis d'une nature et fait ressortir les détails d'une physionomie, en lui donnant une puissance de relief vraiment singulière. On dirait qu'avant de jouer ses rôles elle veut les vivre par la pensée. Les jours où elle doit monter sur les planches, elle ne sort pas, ne reçoit point, essaie quelques vocalises pour voir l'effet d'un trait nouveau, songe au personnage dans lequel, le soir venu, elle devra s'incarner, remontant par la lecture et la méditation, jusqu'aux sources mêmes où le poète et le musicien ont puisé leur inspiration, qu'elle retrouve ainsi plus vivante et plus pure. Elle lit Shakspeare, pour jouer Desdémone; Hugo, pour chanter Gilda; Walter Scott, pour traduire sur la scène la tendresse et la passion de la Fiancée de Lamermoor.

C'est ainsi qu'elle se révèle à nous, l'âme toute remplie de son sujet, le feu sacré de l'enthousiasme dans la poitrine et sur les lèvres. Aussi, dès qu'elle paraît sur la scène, tout à coup, d'un geste, d'un regard, avec deux notes, avec un cheveu de son cou, comme dit la Bible, elle s'empare du public; elle le prend, elle le domine: il est à elle! La contagion de ses émotions gagne la foule, et tous les cœurs battent à l'unisson avec le sien. Il faut qu'on aime ou que l'on haïsse; que l'on souffre ou que l'on soit heureux; que l'on vive ou que l'on meure avec elle. Très sympathique dans la douleur, il lui suffit de quelques phrases pour vous arracher des larmes... mais je me trompe: elle n'arrache rien à personne. Ces larmes, on les lui donne; on est heureux de les lui donner: on aime à les verser pour elle.

Les expansions de la joie, les ravissements de l'amour heureux trouvent chez l'Albani des accents irrésistibles. Personne ne sait mieux qu'elle donner à l'expression du bonheur un enthousiasme qui vous emporte plus haut. Elle s'exalte dans le triomphe de sa tendresse couronnée: il y a du rayon dans ses

yeux, et l'on croit voir courir sur son front de marbre blanc des flammes d'auréole.

L'Albani a reçu tous les dons qu'une nature généreuse prodigue à ses favorites: un organe dont la fraîcheur n'a d'égale que sa suavité; une expression d'un charme infini; une puissance d'émotion communicative, qui naît chez elle de la sensibilité la plus exquise et la plus vraie; la justesse du timbre; la netteté de l'émission vocale; la précision merveilleuse avec laquelle elle attaque les notes les plus élevées, les tient, les file, les enfle, les diminue, en faisant preuve d'une aisance souveraine, et d'une facilité si visible que l'auditeur ne s'effraie jamais de ses audaces.

Cette *prima donna* qui triomphe sur la scène brûlante des tragiques amours, n'est pas moins admirable dans l'interprétation de la musique religieuse.

Tout enfant, au Canada, quand elle chantait dans les églises, elle charmait les fidèles par les accents de cette voix d'une pureté mystique. Les jeunes prêtres, qui l'écoutaient avec ravissement, la comparaient aux séraphins, qui célèbrent là haut les louanges de l'Eternel, en s'accompagnant sur des harpes d'or.

Ces premières études de musique religieuse auxquelles furent consacrées les jeunes années de l'Albani ont purifié le chant de la virtuose canadienne. On s'aperçoit toujours qu'elle a vécu à l'ombre des autels. C'est à ce séjour dans la maison de Dieu qu'elle doit la sévérité de son goût, l'élévation de son style, et ce je ne sais quoi de chaste qui l'entoure, même au théâtre, d'une atmosphère d'idéale pureté.

Je ne saurais l'entendre sans me rappeler aussitôt une autre Emma, qui dansait comme chante celle-ci.

Je veux parler de cette aimable *Emma Livry*, la

sylphide aérienne dont on cherchait les ailes; muse chrétienne et chaste, qui sortait de la messe pour aller à la répétition; qui traversait l'église pour se rendre à l'Opéra, qui vécut comme une vierge sage, et mourut comme une sainte, en offrant à Dieu ses souffrances de martyre.

Pour moi, c'est toujours avec bonheur que j'esquisse la silhouette gracieuse de ces aimables créatures, que l'on serait heureux d'avoir pour filles ou pour sœurs, parce que, dans l'artiste, elles font toujours respecter la femme; parce que, pour elles, le théâtre est sacré comme un temple, et qu'elles passent devant nous, recueillies et fières, véritables prêtresses de l'Art, — vestales du monde moderne, chez qui ne s'éteint jamais le feu sacré.

Louis ÉNAULT.



CHRONIQUE MONDAINE

Maintenant qu'aux premières rafales d'automne les bois se sont dépouillés, les meutes vont s'échapper, impatientes, du chenil; les cors sonneront le « point du jour », dès l'aube; et les beaux cavaliers chevaucheront en habit rouge, pour traquer le chevreuil, le cerf ou le sanglier!

C'est, en effet, vers la mi-octobre que commencent les grandes chasses à courre; et, comme toujours, l'équipage de Rambouillet est un des premiers à l'œuvre. Taïaut! Taïaut!

Il n'existe guère, pour un châtelain, de meilleure occasion de divertir ses invités que ces belles parties cynégétiques qui

Gorsage de diner en crêpe de Chine « céleri », garni de rubans de velours et d'une passementerie de chenille « puce »; choux de velours « puce » au bas des manches et sur les épaules.

Costume de voyage en drap molleton café au lait. La jupe est unie et courte. La veste est garnie d'un col à revers « Robespierre » et d'une double pélerine très ample.

Toilette de réception, en satin « églantine », garnie de bandes de velours « rubis ». Jaquette de velours rubis fermée devant par deux bandes de velours et une large broderie de jais et perles. Un petit volant de tulle point d'esprit noir termine la jupe.

Petite veste de théâtre pouvant s'adapter sur n'importe quelle toilette simple. On la fait en panne, velours ou satin, lacée devant et dans le dos et brodée tout autour du décolleté. Une frange de jais ou de perles de couleurs garnit le bas de la veste.

Toilette de visite en panne vert bouteille garnie de grandes ailes de velours noir formant coquillé. Pluie de jais au bas des pattes froncées sur la poitrine.

Toilette d'intérieur en damas « glycine » ouverte entièrement à gauche sur une dégringolade de volants d'Angleterre formant coquillé. Grande manche Charles VII.

TOILETTES D'AUTOMNE créées par M^{lle} RHINN, 20, rue de Berlin. — Dessin de NADA.

joignent aux émotions de la chasse l'attrait de merveilleuses promenades. Les piqueurs sonnent-ils « la calèche des dames », le « rendez-vous », le « lancé », un triomphant « hallali », toutes les poitrines battent d'émotion; et le soir, à la rentrée au château, la relation des hauts faits de la journée ne manque jamais d'égayer la réception finale.

De tous côtés, d'ailleurs, nous arrivent des échos mondains, annonçant que la villégiature d'automne bat son plein. L'autre semaine, c'était dans la Côte-d'Or, au château de Sainte-Sabine, chez M^{me} de Barbuat, que les lustres étaient allumés, pour distraire la séillante jeunesse des châtelains de la région. Après une ravissante comédie de Labiche, dans laquelle M^{lles} de Barbuat et Le Reffait, MM. de Barbuat et Chennetière se sont fait applaudir, les danses ont commencé! Elles se sont terminées par un cotillon merveilleux, qui n'a pris fin qu'aux premières lueurs du jour, et qu'avait su conduire, avec un entrain endiablé, la fille de la maîtresse de maison, assistée du comte Georges de Boisgelin.

Parmi les invités de cette superbe fête, signalons : marquis et marquise de Raincourt, comte et comtesse de Ségur, marquis et marquise du Fresnay, comte et comtesse de Vogüé, comte et comtesse de Wall, baronne Morio de l'Isle, marquis et vicomte d'Ivry, comte de Contades, comte d'Astorg, etc.

A Fontainebleau, le récent départ du Président n'a pas interrompu la série des fêtes. M^{me} de Sancey de Fresne, mère de la comtesse de Béarn et de la comtesse Bernard de Montesquiou Fezensac, a inauguré la saison d'automne par une charmante soirée dansante. Toutes les élégances parisiennes s'étaient réunies à la villa de Fresne, pour rehausser l'éclat de la fête. Citons parmi les invités : comte et comtesse de Cossé-Brissac, comte et comtesse Louis de Montesquiou, comte et comtesse de Pourtalès, comte et comtesse de Gosselin, marquis et marquise de Tilière, comte et comtesse de Beaumont, vicomte de Dampierre, baron Reille, comte de Coulanges, comte et comtesse Chaptal, MM. d'Halloy, de Cazaux, de Peyronnet, de Saint-André, etc., etc.

Le cotillon, plein de surprises, a été suivi d'un souper servi par petites tables, pendant lequel n'a cessé de régner la plus franche gaieté!

Dans la Somme, au château d'Aveslès, M^{me} des Varennes, née de Morgan-Frondeville, conviait, cette semaine, ses nom-

breux amis à une magnifique garden-party, à laquelle ont pris part plus de deux cents personnes.

On avait fait des prodiges pour distraire les invités, qui ont assailli les boutiques de jeux, et le tir aux pigeons, dirigé avec sa maestria habituelle par le comte Philippe de Beaumont. La journée s'est terminée par un diner assis, à l'issue duquel on a porté d'enthousiasme la santé de la charmante maîtresse de maison.

Revenons sur nos pas et rentrons à Paris pour signaler le prochain mariage de M. Maurice de Perrinelle, lieutenant au 12^e chasseurs, avec M^{lle} Régine de Chabot. Le fiancé appartient à cette illustre famille des Perrinelle dont le chef, Gaston de Perrinelle, fut un fidèle de Frohsdorf, et que le comte de Chambord avait honoré d'une amitié toute particulière. La fiancée

est fille du comte et de la comtesse Gontran de Chabot, petite-fille du comte d'Esterno et arrière-petite-fille du comte de Sainte-Aulaire.

Et maintenant n'est-ce point avec une émotion attendrie que nous saluerons le cercueil de cette noble douairière qui vient de s'éteindre dans son auguste vieillesse, et dont les salons du quai Malaquais furent pendant si longtemps le rendez-vous des plus beaux esprits du siècle?

La marquise de Blocqueville, en descendant dans la tombe, laisse après elle le souvenir d'une grande dame, qui sut allier à une philosophie rare le charme d'un esprit extraordinairement distingué et d'une exquise bonté. Elle avait puisé le goût des lettres aux meilleures sources,

alors que les Villemain et les Cousin brillaient de tout leur éclat dans ses salons, comme elle avait brillé jadis à la Cour du roi Louis-Philippe; et depuis, elle ne cessa d'honorer de sa noble protection les littérateurs qui eurent la bonne fortune de lui être présentés!

En dernier lieu, la marquise conviait surtout ses amis à des lundis musicaux d'un attrait qu'augmentait encore leur stricte intimité.

Hélas! les fenêtres de l'ancien hôtel Mazarin resteront closes maintenant; et c'est sous la voûte de Saint-Germain-des-Prés, que, par une coïncidence touchante, auront résonné — un *lundi* — les derniers accords en l'honneur de celle qui semblait être, à notre époque, une résurrection des grandes dames du temps passé!

Paul BONHOMME.



Je m'amuse. — Dessin de JOSÉ DE BRITO.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

A L'ODÉON, *Mariage d'hier*. — Paul de Trèves s'est profondément épris d'une douce jeune fille, Marthe de Savigny, dont le père, incorrigible libertin, promène de par le monde une dame sans mari, M^{me} d'Albiac (sa maîtresse, reçue par tous) et dont la mère, une sainte femme, a épousé, après que le divorce eût été prononcé en sa faveur, le brave commandant Mauclerc. En vertu de la loi qui, ne lui donnant pas la garde de sa fille, lui a laissé toute autorité sur elle, Savigny offre la main de Marthe à celui qui l'aime et qu'elle aime. Et ce n'est certes pas M^{me} Mauclerc qui refusera son consentement au mariage. Pour

faire le bonheur de Marthe, elle acceptera même les plus dures conditions de la marquise de Trèves, aux yeux de qui le divorce est une tare: elle ne reverra sa fille que de loin en loin. C'est horrible, mais ainsi le veut la marquise, qui ne transige pas avec ses sévères principes: une femme qui a eu deux maris est une pestiférée, indigne d'être reçue dans son monde.

Telles sont les idées de la noble marquise; telles ne sont pas, fort heureusement, celles d'une aimable et jeune veuve, la princesse de Sauves qui, donnant en son hôtel une fête de charité, invite M. et M^{me} Mauclerc. Mais, si la mère peut ainsi embras-



Costume de ville, forme manteau. Polonaise ouatée garnie de collets de drap également ouatés
et ourlés de zibeline.

L'ART ET LA MODE. — N° 53. — XIII.

DESSIN DE J. HANRIOT



Camaïl de peluche, velours ou drap noir. Entre-deux de guipure Richelieu et garniture de bandes de zibeline. Le camaïl se double soit de fourrure, soit d'une peluche claire. Le col est ourlé d'une zibeline à yeux d'émeraude.

Manteau en drap noir ou de couleur, forme redingote derrière et vagué devant. Col de perles de jais et turquoises. Volants et manches en velours. Empiècement de perles tombant en effilé. Le manteau est doublé de fourrure ou de soie. Les manches sont cerclées de galons de perles.

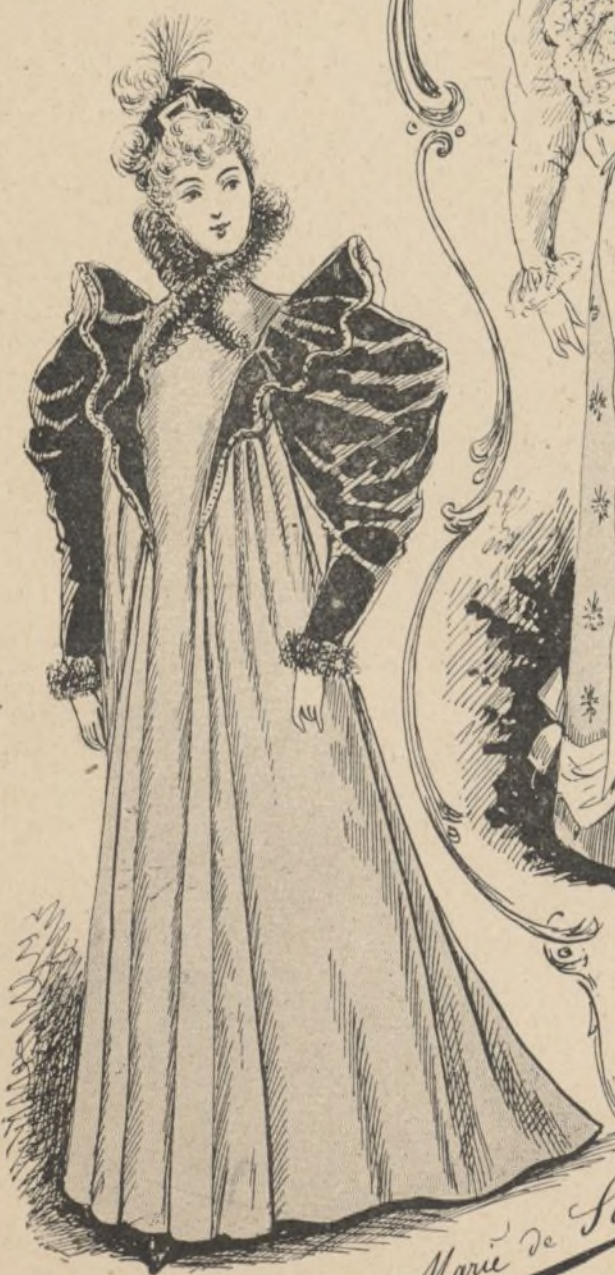


Manteau en drap ou soie. Collet coquillé en velours ourlé de jais; manches en velours garnies de zibeline ainsi que le col du manteau. Dos vagué; le collet forme pèlerine en pointe derrière et les plis du manteau prennent sous cette pèlerine.

LA BONNE DE CHEZ DUVAL
Théâtre des Nouveautés



Manteau en thibet feu avec col de zibeline. Manches de velours noir broché de jais en application. Le manteau est de forme vague devant et ajustée derrière.



Théâtre des Nouveautés (La bonne de chez Duval). — Toilette portée par M^{lle} Billy. Corsage Empire à taille ourte; manches de satin ciel. Robe de soie chaudron brochée, garnie de baïdaquins de soie ciel relevés de nœud-ciel.

Toilette portée par M^{lle} Mily Meyer. Corsage mi-cachemire blanc, mi-cachemire bleu. Garniture de rubans plissés, faisant tuyaux, en satin blanc. Manches bleues et blanches. Ceinture en passementerie bleue.



NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE. — Dessin de M. DE SOLAR.

ser son adorée fille, elle subit, de la part de la maîtresse de son premier mari, un impardonnable affront; celle-ci quitte le canapé où elle est venue s'asseoir à côté d'elle.

L'injure faite à sa femme par cette M^{me} d'Albiac est grave et touche en plein cœur le commandant; il la laisse tomber pourtant dans le but d'éviter un éclat qui empêcherait le mariage de Marthe; mais il ne se contient plus quand Savigny le nargue en lui apprenant qu'il vient d'avoir un entretien avec sa femme. Maclerc lui enverra ses témoins.

Comment empêcher cette rencontre cruelle pour tous? La princesse ne voit qu'un moyen: avertir la jeune fille. Celle-ci n'adressera pas de reproches à son père, elle ne s'en reconnaît pas le droit; en quelques mots mouillés de larmes, elle lui fera juger sa propre conduite, et voir la différence qui existe entre Maclerc, qui l'a élevée et aimée, et lui, qui n'a daigné s'en occuper que pour faire son malheur. Mais toutes ces émotions la brisent, et la voyant tomber inanimée, le libertin sent se réveiller en lui la fibre paternelle: il renonce à ce duel fatal.

Nous avons dit que Marthe succombait sous le poids de ses émotions. En effet, c'est en vain que son fiancé est venu lui dire qu'il n'avait qu'une parole, et que, majeur, il était résolu à l'épouser quand même; la jeune fille n'a pas accepté et a déclaré qu'elle n'entrerait dans sa famille que la tête haute et au bras de sa mère. La nouvelle de ce refus a touché enfin le cœur de la marquise qui lui ouvre ses bras et signe le traité de paix. Il y a divorcées et divorcées: une honnête femme comme M^{me} Maclerc est de celles qu'on peut admettre partout et qu'on doit partout respecter. C'est ce qu'en un sympathique « couplet », admirablement dit par M^{lle} Dux, et fort applaudi par le public, a fort bien expliqué la petite princesse au sens assez droit pour fouler aux pieds les préjugés du grand monde.

Cette scène de « détente » ne fut pas, d'ailleurs, le seul succès de cette intéressante soirée. Si le premier acte, tout en conversations, avait paru quelque peu long, et même laborieux — dans la manière d'un maître comme Dumas — on fut sincèrement touché, au second acte, par la scène entre la mère et la fille, qui est d'un fort joli sentiment, et la salle, la salle entière, a été véritablement empoignée par la scène de provocation, vigoureusement traitée et supérieurement menée. L'acte a été suivi de trois rappels, qui s'adressaient, non seulement à l'auteur de talent, mais à ses vaillants interprètes.

M. Brémont, dans le sympathique personnage du commandant Maclerc, et M. Paul Rameau dans le rôle très difficile de M. de Savigny, ont fait tous deux une brillante rentrée à l'Odéon: ils ont joué la scène des deux hommes avec une chaleur et dans un ton de vérité qui nous a beaucoup plu. M^{lle} Jeanne Brindeau a trouvé dans le rôle de la mère une note émue que nous

ne lui connaissions pas. M^{lle} Rose Syma, qui joue Marthe, manque de naturel et de force. M^{lle} Dux, au contraire, a une voix superbe, une justesse et une netteté de diction absolument merveilleuses. Je ne vous donne pas encore cette toute jeune fille pour une princesse de race (elle a l'air d'être sa propre femme de chambre), mais je vous prie de voir en elle une comédienne pur sang. Bonne, très bonne soirée pour l'auteur, M. Victor Jeannet, comme pour les nouveaux directeurs: MM. Marck et Desbeaux.

AUX NOUVEAUTÉS, *La Bonne de chez Duval*. — Il est bien entendu que je ne vous présente point cette pièce comme un chef-d'œuvre d'originalité, et je crois que vous auriez tort de regarder comme des hommes de génie des auteurs (H. Raymond et A. Mars) qui se sont bornés à couler leurs trois actes en des moules usés à force d'avoir servi. Mais quoi! je comprends que le public ne se soit pas montré un loup si méchant (voir la vieille chanson de Mily Meyer) et qu'il ait fait à cette pièce sur laquelle on ne comptait guère, un assez gentil succès.

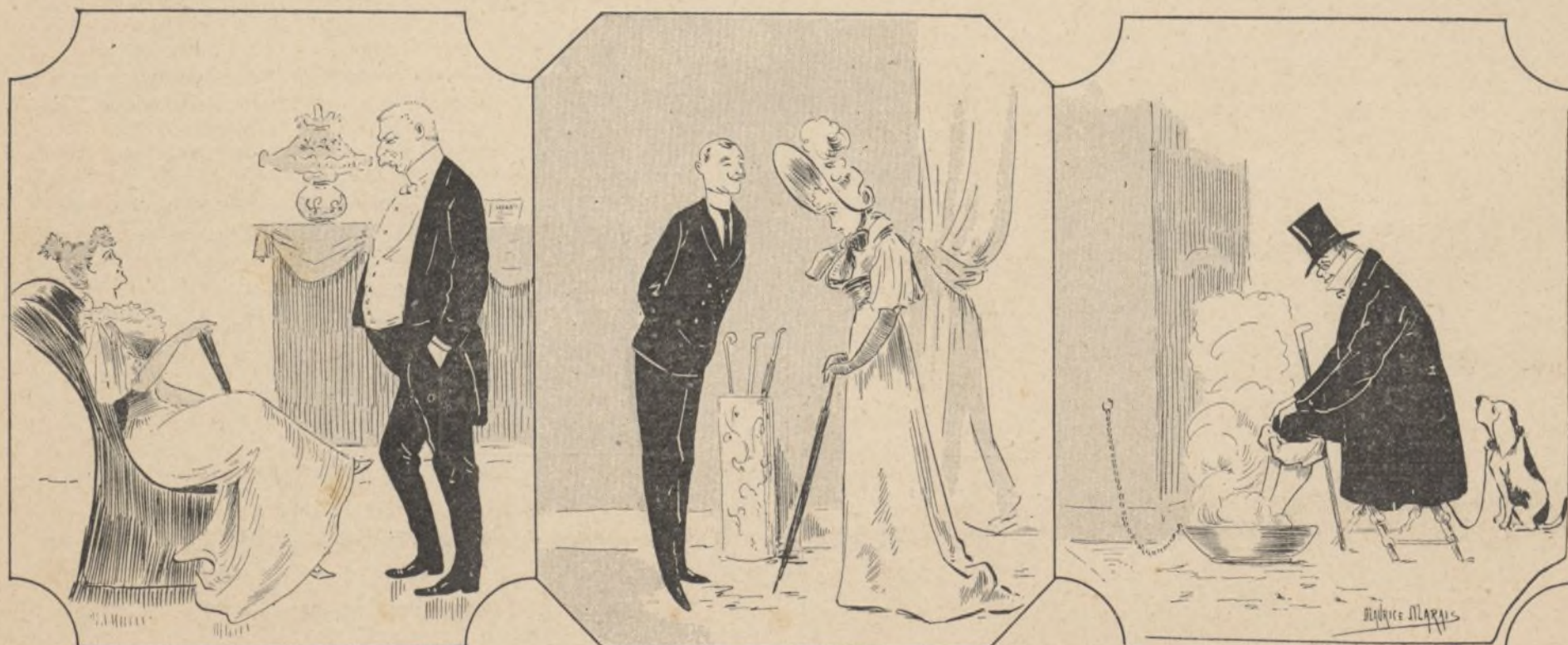
Vous savez déjà que le premier acte est la très exacte et très fidèle restitution du bouillon Frascati du boulevard Montmartre. Rien de mieux réglé que ce mouvement de petites bonnes et de clients. Mais dans cette amusante photographie d'un restaurant Duval, les spectateurs ont vu passer l'ombre de la Réclame et ne se sont pas amusés autant qu'on aurait pu le croire de cette tranche de vie contemporaine. Le véritable effet a été pour le second acte, celui des insensés quiproquos.

Il est juste de reconnaître que « le beau » Germain a su animer des pasquinades de son irrésistible entrain, et l'on peut dire qu'il a fait le succès du second acte, comme Tarride a enlevé ensuite celui du troisième. M. Tarride a dit avec une telle fantaisie les couplets en imitation du célèbre *Tarara boum-di-hé* merveilleusement parodié par M. Serpette qu'on les lui a redemandés trois fois. Ce *ter* joint au *bis* obtenu par M. Polin, le spirituel musicien peut se déclarer satisfait de sa soirée.

AU PALAIS-ROYAL, *Bébé*. — Le Vaudeville et Cluny avaient déjà recueilli un joli regain du succès primitivement obtenu au Gymnase. La charge de Najac et Hennequin est amusante d'un bout à l'autre, et ne languit pas un instant. Il y a, au deuxième acte, une leçon de droit en musique qui est un pur chef-d'œuvre comique, et eût suffi à elle seule, à la renommée de cette réjouissante bouffonnerie. Saint-Germain a fait de Pétillon, le répétiteur de droit, un type incomparable qui vaut à lui seul tout un long poème.

EDMOND STOULLIG.

Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



L'automne au château.
— La musique, chère Madame, peut pas la souffrir!
— C'est curieux, général, mon petit chien est comme vous! dès que je me mets au piano il aboie.

Modes nouvelles.
Tu ne peux pas te figurer, chère amie, le bonheur que tu me feras en attendant le mardi-gras pour sortir ainsi!

Les fontaines à eau chaude.
Espérons que, à l'instar des Wallace, un récipient sera mis à la disposition du public pour les besoins de la toilette.

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

LES MEILLEURS PARFUMS CONNUS

La Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, fournisseur des cours souveraines et du grand monde, est le plus beau magasin de Paris, et celui où nos charmantes lectrices trouveront les extraits les plus délicieux, les eaux de toilette les plus efficaces,

les poudres de riz les plus adhérentes et les plus invisibles. Pour la province, s'adresser à vos fournisseurs habituels. S'ils n'avaient pas ces articles, les demander à la maison Victor Vaissier, 4, place de l'Opéra, qui expédie contre mandat-poste.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Durant la huitaine, le marché du 3 0/0 perpétuel s'est quelque peu alourdi; on l'a vu un moment rétrograder à 99,35 à terme et 99,30 au comptant. Il s'est, il est vrai, rétabli sans grande difficulté à 99,50; mais n'a pu, en dépit des efforts tentés jusqu'à ce jour dépasser ce prix.

Une tendance meilleure a prévalu sur le 4 1/2 0/0 qui s'est traité entre 105,85 et 106,15. — Sur ce fonds, pour l'instant les achats se portent volontiers, à cause du coupon trimestriel à détacher le mois prochain. Quant au 3 0/0 amortissable, il a suivi les péripéties de notre Rente Perpétuelle.

La rentrée se fait petit à petit et les groupes très clairsemés dernièrement encore, commencent à se combler.

Que dire des affaires, si ce n'est qu'elles ont été tout aussi inactives que précédemment. Les marchés étrangers ne nous ont envoyé aucune indication digne d'y apporter attention.

Ces tendances hésitantes nous permettent de dire que les acheteurs n'ont pas encore de ligne de conduite bien précise. Ils attendent le moment opportun pour donner à la cote un élan intéressant; jusque-là, ils se bornent à conserver aux cours une tenue relativement ferme.

Nous laissons le 3 0/0 à 99,52, l'Amortissable à 99,70, le 4 1/2 0/0 à 106,15.

Les fonds internationaux sont très calmes.

Les Consolidés anglais restent à 97 7/8, en bonne avance.

Les fonds égyptiens sont fermes. Le 6 0/0 500 62.

L'Extérieure d'Espagne est lourde aux cours de 63 15/16.

La rente italienne se traite difficilement à 93,25. Les fonds austro-hongrois ne varient pas. Le Hongrois cote 95 9/16.

Les Fonds russes sont bien tenus.

Le Consolidé vaut 96,80, le Nouveau 80,50, l'Orient 68,17.

Le Turc cote 22,35.

Les fonds brésiliens et argentins sont un peu plus lourds.

Les valeurs de crédit restent calmes.

La Banque de France tombe à 3885.

La Banque de Paris est lourde à 680, la banque d'Escompte est offerte à 228.

Le Crédit foncier vaut 1,120.

Le Crédit Lyonnais se négocie à 787.

La Société générale vaut 482.

La banque ottomane conserve une bonne tenue à 605,62.

Le Comptoir national d'escompte se traite à 526. Le Crédit mobilier est sans affaires à 138.

Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez recule à 2,647, les recettes sont moins bonnes, le Panama vaut 18, le Gaz 1,460.

Les Chemins de fer sont sans grands changements.

Le Nord vaut 1,927, le Lyon 1,555, l'Orléans 1,615, le Midi 1,335.

Les lignes étrangères restent stationnaires.

Les Autrichiens cotent 625, les Lombards 225, le Saragosse 188, le Nord d'Espagne 173.

Sur le marché en banque, les affaires sont peu actives. Les cours restent hésitants.

Les valeurs minières sont calmes.

Le Rio cote 387.

BONCONSEIL.

ALCOOL
de
MENTHE
de

RICQLÈS

contre les moindres ma-
laises. BOISSON HYGIENIQUE
et rafraichissante. Préser-
vatif contre les épidémies.
Exiger le nom de RICQLÈS.

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait « Salon ».

La réputation croissante de la Photographie Nouvelle (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

Un appel à notre teinturier, Hallu, 15, avenue de Ségur, n'est pas inopportun à cette époque où, gants, bas de soie, flanelle et linge damassé ont besoin d'être toujours tenus frais et soignés pour les soirées et les diners. Avoir un teinturier à soi, c'est-à-dire qui a tout intérêt à soigner ses clients, c'est une grande économie. Les impressions sur étoffes pour robes et ameublement, méritent également d'être rappelées à la mémoire, parce que l'hiver est l'époque du foyer par excellence où tous nos soins lui sont dévolus.

La Neige Georgine se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

POUDRE OPHELIA

TALISMAN DE BEAUTÉ
HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

MAISONS RECOMMANDÉES

PARFUMS SOLIDIFIÉS

de Ess-Oriza. — 12 Odeurs.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

ORIZA-LACTE

pour Blanchir, Adoucir et Parfumer la Peau.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

ROBES ET MANTEAUX

M^{on} DIRÉ

34, rue de Londres. Costumes haute nouveauté depuis 90 fr. Travail à façon.

LENTHERIC

Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Spécialité
de

RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES

pour fonds de jupe. — POLONAISES toutes nuances.
PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

Pendant les mois d'été nous n'avons pas entretenu nos lecteurs du service des Achats, bien qu'il ait toujours régulièrement fonctionné. Nous profitons de l'ouverture de la saison d'hiver pour leur rappeler que nous sommes toujours à leur entière disposition pour leur procurer tout ce dont ils pourraient avoir besoin, depuis les objets usuels de ménage jusqu'aux articles de haut luxe et de réelle valeur : articles de ménage, vins, liqueurs, calorifères, vêtements, chaussures, ameublements de tous styles, bronzes, terres cuites, tableaux, pianos, bijoux, chevaux, voitures neuves et d'occasion, etc., etc., et donner tous les renseignements nécessaires, tels que dimensions, prix, échantillons d'étoffe, etc.

Disposant d'un personnel essentiellement parisien et capable de choisir les articles de dernière mode et de meilleur goût, nous nous empresserons de le mettre à la disposition de nos lecteurs et abonnés.

Suivant le conseil de plusieurs de nos clients, et guidé par notre expérience personnelle, nous renonçons à la combinaison financière que nous avions précédemment exposée, et nous ferons profiter directement et immédiatement l'acheteur des remises obtenues. Nous rappelons que notre combinaison consistait à traiter avec toutes les premières maisons de la place, et celles-ci, en échange de notre clientèle, nous font des prix spéciaux défiant toute concurrence à qualité similaire.

Donc, pour tout ce qui se consomme, pour tout ce qui se fabrique, adresser tous ordres d'achats, en joignant un mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode. — Prière de mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Étranger	Étranger	Paris	Étranger	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meïza de Perse
 Savon, Extrait
 Eau de Toilette
 Poudre de Riz, Lotion.
 29, Boul. des Italiens.

A VENDRE Très bonne Maison rapp. 17,000 fr. avec 1,503 mètres de terrain, le tout à 260,000 fr. S'adr. M. BOURDELET, 23, r. Provence.

AMEUBLEMENT Nazarin frères, 41, rue de Reuilly, Paris. Chambres à coucher, salles à manger, cabinets de travail, meubles d'antichambre et de salon, pianos neufs et d'occasion vendus meilleur marché que partout ailleurs. Facilités de paiement à MM. les employés d'administrations de l'Etat et des chemins de fer.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

VILLE DE PARIS

Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 8 novembre 92. à PARIS, avenue Henri-Martin et boulevard Lannes (angle). Superficie 540 mèt. environ. Mise à prix 150,000 fr. S'adres. à M^e Delorme, r. d'Auber, 11 et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, r. des Pyramides, 14, dép. de l'ench.

MAISON à Paris, rue des Montibœufs, 22. Cont. 241 m. Revenu 270 f. Mise à prix 100 f. à bâtir. r. Le Bua, 20. Cont. 238 m. M. à p. 7,000 f. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 8 nov. 92. M^e HUSSENOT, 393, r. des Pyrénées.

MAISON à Paris, r. Geoffroy-L'Asnier, 12. Cont. 127 m. Rev. br. 5,455 f. M. à p. 65,000 f. Prêt fonc. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 nov. 92. S'ad. à M^e TANSARD, not., 65, rue Turbigo.

PROPR av. construct. à Paris, RUE FRÉMIQUOT, 11. Cont. 341 m. Rev. b. 2,720 f. M. à p. 23,000 f. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 nov. 1892. S'adresser à M^e AMY, notaire, 15, rue Franklin.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CHEMINS DE FER DE L'EST

ANGLETERRE, FRANCE & ITALIE (par le St-Gothard)

Les relations entre Londres et Milan par le Saint-Gothard (Lacs des 4 Cantons, Majeur, de Lugano et de Como) sont assurées par des trains rapides et permanents pendant toute l'année, de la manière suivante :

1^{er} ITINÉRAIRE (via Calais, Laon, Reims, Chaumont, Belfort, Delle, Delémont, Bâle), route la plus courte et la plus rapide, trains et bateaux anglais de jour et trains express de jour du St-Gothard.

2^e ITINÉRAIRE (via Calais, Laon, Reims, Nancy, Epinal, Belfort, Petit-Croix, Mulhouse, Bâle), trains et bateaux anglais de nuit et trains express de nuit du St-Gothard.

Les trains, composés de voitures de 1^{re} et de 2^e classe, circulent directement entre Calais et Bâle, par les deux itinéraires. Les trains passant via Reims, Chaumont contiennent en outre un Sleeping-Car et des Coupés-Lits-Toilette.

Les trains express de nuit du St-Gothard contiennent un Sleeping-Car et les express de jour un Salon Car, qui circulent directement entre Bâle et Milan.

La durée moyenne du trajet entre Londres et Milan est de 30 heures.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au-delà de Gisors, Mantes, Houdan et Rambouillet, et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classe, sur le prix doublé des billets simples. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

Jusqu'à 75 kilomètres inclus, 1 jour ; de 76 à 125, 2 jours ; de 126 à 250, 3 jours ; de 251 à 500, 4 jours ; au-dessus de 500, 5 jours.

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les Dimanches et jours de fête ; la durée des billets est augmentée en conséquence.

Chemins de fer de l'Ouest

CARTES D'ABONNEMENT

Avec parcours circulaires sur la banlieue de Paris.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre des cartes d'abonnement (1^{re} et 2^e classe), de 3 mois, de 6 mois ou d'une année, pour les quatre itinéraires suivants :

1^o De Paris (St-Lazare, Montparnasse ou Champ-de-Mars) à St-Cloud, Pont de St-Cloud, Garches, Sèvres (Ville-d'Avray et rive gauche) et vice-versa ;

2^o De Paris (St-Lazare ou Montparnasse) à Versailles (rive droite et rive gauche) et vice-versa ;

3^o De Paris (St-Lazare) à St-Germain (via Le Pecq et via Marly-le-Roi) et vice-versa ;

4^o De Paris (St-Lazare, Montparnasse ou Champ-de-Mars) à Versailles (rive droite et rive gauche) et à St-Germain (via Le Pecq et Marly-le-Roi) et vice-versa.

Arrêts facultatifs à toutes les gares intermédiaires.

Faculté de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Les cartes des 1^{re}, 2^e et 4^e itinéraires sont, moyennant un supplément de prix, rendues valables sur la Ceinture, de Paris (St-Lazare) à Ouest-Ceinture.

CHEMINS DE FER DE L'EST

FRANCE & SUISSE (St-Gothard) via Troyes, Chaumont, Belfort

Des services par trains rapides composés de voitures de 1^{re} et de 2^e classe sont organisés entre Paris et Bâle, Lucerne (Lac des 4 Cantons), Göschenen (entrée du tunnel du St-Gothard), Airolo (sortie du tunnel), Bellinzona, Locarno (Lac Majeur), Lugano (Lac de Lugano) et Milan, trains de jour et de nuit.

1^o Trains de jour, via Petit-Croix, Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 40 matin ;

2^o Trains de nuit, via Delle, Delémont, départ de Paris à 8 h. 40 soir.

Des correspondances directes existent entre Bâle et les principales localités de la Suisse telles que : Baden, Zurich, Zug, Schuznach, Glaris, Ragatz, Coire et l'Engadine, Winterthur, Schaffhouse, Constance, Romanshorn, Rorschach, Lindau et St-Gall. Durée du trajet entre Paris et Bâle : 9 heures.

Des billets d'aller et retour sont délivrés pendant toute l'année à Paris pour Bâle, Schaffhouse, Constance, Winterthur, St-Gall, Zurich, Lucerne et Milan et inversement.

Il existe également des billets d'aller et retour dits « de saison » délivrés à Paris du 15 mai au 15 octobre inclus pour Bâle, Lucerne et Zurich.

Ces derniers billets ont une validité de 30 jours pour Bâle et de 60 jours pour Lucerne et Zurich.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN
 En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT
 SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr. »	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre Charmeresse, la Crème de la Mecque, la Crème Mousseuse et l'Eau Rose pour le teint, la Pâte Circassienne, pour les mains, la Jaborandine et l'Eau Dussey pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « Embellir et Rajeunir ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parfumerie DUSSEY (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER ST), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid